

<http://jeanclaude.chene.free.fr/Philosophie/>

La critique du dualisme

=

Séparer **raison** et émotion (Descartes)

Ne pas séparer **raison** et émotion (Spinoza)



Transcendance

Ou

Processus évolutif (Darwin)



émergence



Ne pas confondre **raison** et émotion

« Au début de ce livre, j'ai suggéré que la perception des émotions exerce une puissante influence sur la faculté de raisonnement. (...) La faculté de raisonnement semble vraiment dépendre de systèmes neuraux spécifiques, dont certains semblent desservir la perception des émotions. Ainsi, **il semble bien qu'il existe un fil conducteur reliant, sur le plan anatomique et fonctionnel, la faculté de raisonnement à la perception des émotions et au corps. C'est comme s'il existait une passion fondant la raison.** (...) Il n'aurait pas été possible de tenir ce [discours] sans invoquer Descartes, en tant que référence obligée de tout un ensemble d'idées sur les rapports du corps, du cerveau et de l'esprit, qui, d'une façon ou d'une autre, continue à exercer une grande influence dans les sciences et les lettres occidentales. [...].

Quelle a donc été l'erreur de Descartes ? (...) On pourrait commencer par lui reprocher d'avoir poussé les biologistes à adopter – et ceci est encore vrai à notre époque – les mécanismes d'horlogerie comme modèle explicatif pour les processus biologiques. [Ensuite il faut] **se tourner vers le « je pense, donc je suis ».** (...) Sa formule consacre la séparation de l'esprit, la « chose pensante » (*res cogitans*), et du corps non pensant, qui est caractérisé par une « étendue », et des organes mécaniques (*res extensa*). [...].

C'est là qu'est l'erreur de Descartes : il a instauré une séparation catégorique entre le corps, fait de matière, doté de dimensions, mû par des mécanismes, d'un côté, et l'esprit, non matériel, sans dimensions et exempt de tout mécanisme, de l'autre ; il a suggéré que la raison et le jugement moral ainsi qu'un bouleversement émotionnel ou une souffrance provoquée par une douleur physique, pouvaient exister indépendamment du corps. Et spécifiquement il a posé que les opérations de l'esprit les plus délicates n'avaient rien avoir avec l'organisation et le fonctionnement d'un organisme biologique. [...]

Il est bien possible que la notion cartésienne d'un esprit séparé du corps ait été à la source, vers le milieu du XX^eS., de la métaphore de l'esprit considéré comme un logiciel informatique. En fait, si l'on peut considérer l'esprit séparément du corps, on peut peut-être essayer de le comprendre sans la neurobiologie. (...) Il est intéressant de noter que, de façon paradoxale, de nombreux spécialistes [en ce domaine] ne se considèrent sans doute pas comme des dualistes. (...) **On peut aussi voir un certain dualisme cartésien (posant une séparation entre le cerveau et le corps) dans l'attitude des spécialistes des neurosciences qui pensent que les processus mentaux peuvent être expliqués seulement en termes de phénomènes cérébraux, en laissant de côté le fait qu'une certaine partie de l'environnement est lui-même le produit des actions antérieures de l'organisme.** [Ainsi], l'une des variantes de l'erreur de Descartes est de ne pas voir que l'esprit humain est incorporé dans un organisme biologiquement complexe. (...) La compréhension globale de l'esprit humain nécessite de prendre en compte l'organisme ; non seulement il faut faire passer les phénomènes mentaux du plan des processus de pensée immatériels à celui d'un tissu biologique, mais il faut aussi les mettre en rapport avec l'organisme entier, dans lequel le corps et le cerveau fonctionnent comme une unité, et qui interagit pleinement avec l'environnement physique et social.

Les phénomènes mentaux véritablement intégrés dans le corps, tels que je les envisage, sont tout à fait capables de donner lieu aux plus hautes opérations, comme celles relevant de l'âme et du niveau spirituel. De mon point de vue, nonobstant tout le respect que l'on doit accorder à la notion d'âme, on peut dire que cette dernière reflète seulement un état particulier et complexe de l'organisme. La chose la plus indispensable, en tant qu'êtres humains, que nous puissions faire, chaque jour dans notre vie, est de nous rappeler et de rappeler aux autres notre complexité. »